

Une semaine, un livre

N°616, 8 juin 2025

Sophie Chauveau

La fièvre Masaccio

2022, Édition Télémaque, folio 2025

259 pages

Un jeune homme, issu d'une famille d'artisans, se rend à Florence pour se former à la peinture. Il y rencontre le sculpteur Donatello et l'architecte Brunelleschi qui le prennent sous leur aile. Le jeune homme s'avère très doué.

L'action se passe au début du XV^e siècle. C'est à peine le début de la Renaissance en Italie. Masaccio, de son vrai nom Tommaso di Giovanni Cassai est considéré comme un des pionniers du Quattrocento, malgré son nom d'artiste, Masaccio, qui signifie « idiot » et fait référence à son esprit distrait et fantaisiste. En 1419, il a alors 18 ans, il est reconnu comme peintre, et consacré en 1422 après la réalisation du Triptyque de San Giovenale. Sa peinture bouleverse les critères de l'époque en donnant aux personnages un aspect beaucoup plus humains comme dans son Adam et Ève chassés du paradis où le couple est représenté complètement nu. Il bouleverse également la représentation de la perspective, franchissant ainsi une étape dans l'histoire de la peinture. Il meurt à 27 ans lors d'un voyage à Rome.

Sophie Chauveau en fait un personnage mystérieux, qui passe toute son énergie dans la peinture, allant jusqu'au bout de ses forces pour peindre encore et encore, oubliant de manger ou de se laver, n'ayant aucun intérêt pour les relations sociales ni pour les plaisirs de la chair, contrairement aux autres peintres de l'époque comme Lippi (1406-1469), Botticelli (1445-1510) ou Leonardo da Vinci (1452-1519) dont elle a fait des personnages plutôt truculents dans les romans qu'elle leur a consacrés (*La Passion Lippi* - 2004, *Le Rêve Botticelli* - 2005, *L'Obsession Vinci* - 2007). Elle paraît d'ailleurs moins à l'aise avec ce personnage très intérieur, manquant d'anecdote, presque désincarné, qu'avec les autres, extravertis et ouverts aux plaisirs de la vie.

La fièvre Masaccio complète son travail sur les peintres de la Renaissance italienne, toujours avec son style brillant, vivant et plein d'énergie, sans pour autant offrir un roman aussi réussi que les précédents.

.....

Sophie Chauveau est née en 1953 à Boulogne-Billancourt. Après des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle devient comédienne, mais aussi journaliste et écrivaine. Elle est engagée politiquement d'abord au PSU, aux Amis de la Terre et au MLF. Elle publie un premier livre en 1985, mais c'est à partir de 2004, avec la parution de son premier roman biographique sur le peintre Filippo Lippi qu'elle se fait connaître. Elle a écrit 20 romans et biographies, et 5 essais.

Sophie Chauveau
La fièvre Masaccio



Extraits :

– *Culotté ton Masaccio ! Comment ose-t-il mettre tous ses personnages sur le même plan ? Faire les grandi plus petits que le portier ! Non mais tu imagines ? Mettre le popolo minuto à la place d'honneur, et tout le monde au même niveau ...*

– *Ben, n'est-ce pas un peu comme dans la vie ?*

– *Et Dieu alors, on en fait quoi ? Une fourmi, parce qu'il est loin ? Non, il n'a pas le droit. L'Angelico est scandalisé.*

– *Si la peinture se met à copier la réalité, demain elle lui dictera sa loi. Où iront le bien et le mal, la république et la foi... ?*

En plus dans plusieurs des saints esquissés – il n'y a souvent que la sinopia –, l'Angelico reconnaît sans peine Ghiberti, Brunelleschi, Donatello, et même Brancacci. Et ça le gêne terriblement.

– *Glisser les portraits de ses amis dans des scènes bibliques, quelle audace ! Tu te rends compte ? Déguiser ses contemporains en apôtres, c'est un blasphème indigne. On n'est pas là pour copier mais pour rendre autrement. Laisser souffler l'esprit de Dieu entre ce qui est et ce qu'on donne à voir. Obliger les gens à penser...*

La sinopia, ce dessin tracé au noir sur du plâtre frais, présente le projet de l'œuvre à venir. Même quand ne s'y trouve aucune couleur, un peintre distingue ce que ça va devenir. Or tous les dessins préparatoires de Masaccio montrent ces personnages nus. Systématiquement. Toujours entièrement nu.

Lippi qui, depuis le début, suit toutes les étapes de son travail, explique à son maître que c'est sa technique.

– *D'abord Masaccio déshabille ses personnages afin de les planter dans l'espace, il les peint nus...*

Guido souffre dans sa pudeur.

– *... c'est après, quand il ajoute la couleur, qu'il les rhabille, l'excuse Lippi. Je l'ai vu faire. C'est incroyable...*

Guido arpente la chapelle en tournant la tête de droite à gauche, de rage.

– *Non, non et non et non...*